**Incontro fra i Popoli**

**(Rencontre entre les Peuples)**

***Journal n° 46 août 2014***

## « DES OMBRES REUNIES »

*Arsène François*

*22 ans*

De mon séjour de 35 jours en RD Congo auprès des partenaires de Incontro fra i Popoli, je garde d’abord une vision de contrastes, voire de paradoxes : Oui il n’y a pas d’électricité, mais le Mondial est suivi dans chaque village grâce à des batteries de voiture et autres bricolages. Les indicateurs de pauvreté sont alarmants mais il n’est pas rare de croiser des personnes avec 2 ou 3 téléphones portables (un pour chaque opérateur). La Monusco est retranchée derrière ses barbelés et ses miradors, mais elle fait face à des marchés bruyants et colorés.

Ce qui frappe d’emblée le nouveau-venu, c’est aussi l’absence d’Etat, donc d’infrastructures et de services publics. Pas de ramassage des ordures, d’éclairage public, d’entretien des routes, de service postal… Seuls les péages routiers enclavant encore un peu plus le territoire rappellent l’existence d’un Etat congolais. Et les rares infrastructures existantes, sans entretien, se dégradent rapidement. Ce sentiment de régression est encore plus terrible que le dénuement total.

A l’opposé de cet Etat failli, les ONG aussi bien étrangères que locales sont omniprésentes sur le territoire. Chaque village traversé est bordé d’une rangée de panneaux aux acronymes compliqués, chacun se félicitant de la réalisation d’une infrastructure donnée. L’école de Shabunda en est l’apogée avec un sigle d’ONG différent pour chacune de ses 4 latrines.

De même on constate la présence de toutes les mouvances religieuses et sectaires avec leurs lieux de culte respectifs germant d’une manière frénétique et désordonnée. La population congolaise se trouve alors réduite à un vaste marché de l’aide et un marché des âmes.

Cette population sort d’années de guerre et d’instabilité ayant brisé des dynamiques sociales. La gestion communautaire qui prévalait (source d’eau, problématiques agricoles,…) a fait place à un assistanat devant l’afflux d’aide extérieure. Aujourd’hui, alors qu’une certaine stabilité est retrouvée, l’effet d’attentisme reste fort. Impossible cependant de généraliser : divers mouvements collectifs spontanés cherchent à améliorer à leur échelle la situation socio-économique de leur localité. Le rôle de Incontro fra i Popoli est alors de trouver, à travers cet immense territoire qu’est la RD Congo, ces minuscules étincelles de dynamisme social pour ensuite accompagner leur croissance. Cela nécessite une relation de confiance, un traitement d’égal à égal, mais exige aussi la production de rapports d’activités sérieux et de pièces comptables. Difficile lorsque ces groupes répondent « nos rapports ce sont nos champs, venez les voir vous-même ».

Cet objectif d’accompagnement nous a porté sur le terrain pour étudier les impacts des grands animateurs formés par Incontro fra i Popoli et le Comité Anti Bwaki de Bukavu sur les groupements d’éleveurs et d’agriculteurs. J’ai eu occasion de faire un grand tour en moto au Maniema, une province qui n’a pas connu la guerre directement mais en a subi les conséquences. Elle est délaissée autant par l’Etat que par les organisations internationales. Enclavée, les villes ne reçoivent que par avion l’essentiel des produits de consommation courante. Les prix urbains sont donc très élevés. Pourtant dans des villages à quelques kilomètres se trouvent des agriculteurs en crise de surproduction, dans l’impossibilité d’acheminer leur production jusqu’en ville.

Et, afin d’atteindre les localités des groupements d’agriculteurs, me voici à l’arrière d’une moto sur une route s’enfonçant toujours plus profondément dans la forêt à mesure que le jour avance. Alors qu’une panne sérieuse nous force à finir notre étape de nuit, la magie opère : les villages traversés ne sont plus visibles que par des braseros laissant deviner des silhouettes rassemblées pour manger. Au-dessus de nous le ciel étoilé se fraye un passage entre les branches surplombant la piste. Derrière nous l’obscurité totale et la sensation étouffante que la végétation se referme sur nous. Et devant, la faible lueur de notre phare qui ne semble qu’amplifier les ombres.

*Photo 2 La délégation d’Incontro fra i Popoli au Congo en partance avec les motards: Andrea Telatin, Leopoldo Rebellato, Arsène François, Michele Guidolin, Lisa Marchioretto.*

Témoignage et projet

**Moi, grand animateur**

*Lutula Sunbulanga Eugène*

J’ai suivi trois cycles de formation financés et réalisés par Incontro fra i Popoli: une formation via internet de pisciculture en 2008- 2009, une formation intensive de quinze jours pour douze grands animateurs à Bukavu en 2010 sur l’agriculture, la pisciculture, l’environnement, l’agro-pastorale, la gestion des coopératives rurales, le montage de projets, la réalisation et l’évaluation de projets, les techniques d’animation en zone rurale; et une formation itinérante de trois semaines en 2011 à Kindu, Kalima, Mungembe, Kampene, Kasongo, Kibombo.

Grâce à ces formations j’ai changé ma manière d’animer.

Actuellement je suis quarante OBC (Organisations à Base Communautaire) et je vois avec plaisir de belles évolutions en elles:

* Le système de cultures itinérantes (avec un déboisement permanent) est progressivement abandonné, en faveur d’un système rotatif;
* Les pisciculteurs passent petit à petit d’étangs de barrage aux étangs en dérivation, plus petits et plus sûrs pour les poissons;
* La majeure partie des OBC maîtrise bien les outils de gestion d’une coopérative;
* Deux OBC se sont faites reconnaître juridiquement avec actes notariés;
* Sept OBC ont initié une petite banque interne d’épargne et crédit;
* Et nous, douze grands animateurs, dialoguons entre nous.

*Photo 4 La récolte du poisson dans un étang piscicole près de Kindu*

*Photo 5 Du bon poisson à peine récolté de l’étang*

**Nous, pisciculteurs**

*Jambo sana!*

*Je suis Mapendo, responsable d’une OBC (organisation à base communautaire) congolaise. Nous habitons et travaillons à Kindu, une grande ville de la région du Maniema, au Congo.*

*Notre coopérative s’occupe principalement de pisciculture. Nous sommes trente membres et gérons six étangs, mais cette année trois autres sont en construction et nous espérons les utiliser bientôt.*

*Grâce aux cours en ligne d’Incontro fra i Popoli nous avons amélioré nos techniques piscicoles. Nos étangs sont en dérivation, et cela nous permet d’avoir moins de variations de température, qui nuisent à la bonne croissance des alevins. J’imagine qu’en Europe il est normal pour un éleveur de nourrir ses animaux. Ici chez nous au contraire la majeure partie des éleveurs laisse les animaux trouver eux-mêmes leur nourriture. Nous avons désormais compris que les poissons aussi doivent être nourris et nous leur donnons à manger régulièrement avec du son de riz ainsi que des feuilles de manioc et d’amarante.*

*Avec le cours en ligne nous avons appris l’utilité d’une production intégrée, dans ce but nous cultivons nous même le manioc et l’amarante (en appliquant une rotation triennale) et nous élevons des pintades pour produire du compost, que nous déversons ensuite dans l’étang pour nourrir le plancton qui servira lui-même de nourriture aux poissons.*

*Le poisson récolté est réparti en trois: un tiers comme nourriture pour les familles, un autre tiers vendu par les familles pour payer les taxes scolaires des enfants, et enfin le dernier tiers vendu et dont les bénéfices servent à maintenir la coopérative.*

*Malgré notre volonté, nous n’arrivons pas à développer notre activité, notamment à cause du coût important des outils (houes, machettes, ...) qui doivent être importés par avion dans notre région isolée.*

*Les difficultés sont là, mais les bénéfices également : notre OBC permet d’alimenter et d’instruire les enfants de nombreuses familles. Pour nous ce résultat est fondamental, et c’est aussi votre aide qui nous a permis d’améliorer notre qualité de vie.*

***Si quelqu’un pouvait nous aider : même 100 euros nous permettraient d’acheter des bottes, quelques pelles et machettes pour l’entretien de nos étangs.***

Témoignage et projet

**Kinshasa et Mboko**

Que sont devenus les projets **“Une pharmacie vétérinaire à Kinshasa”** et **“De jeunes agriculteurs demandent de l’aide”**? Quels résultats ont bien pu avoir ces deux appels lancés dans les colonnes de ce journal il y a plus d’un an et dont les acteurs étaient six groupes de jeunes vivant aux antipodes de la République Démocratique du Congo?

Les vingt-quatre familles italiennes qui ont choisi de partager 3.146 € en faveur de quatre cents filles et garçons inconnus, à la peau noire, peuvent être satisfaites.

**La pharmacie vétérinaire** fonctionne bien. *“La vente des produits vétérinaires et d’intégration à l’alimentation animale a été immédiatement perçue par la communauté comme un pas en avant pour nos activités d’élevage familial. De plus, les bénéfices de la première année de la petite pharmacie nous ont permis de construire un local à nous et plus grand que le précédent. En août 2014 nous déménagerons sur ce nouvel emplacement, ce qui nous fera économiser 100 $ de loyer mensuel! Les bénéfices nous ont aussi donné la possibilité d’acheter deux truies et d’en vendre les porcelets.”* – affirme très enthousiaste Pierre Shako, vice-président de l’association locale ‘AEJDD’ et référent de Incontro fra i Popoli à Kinshasa pour le soutien à distance de 22 enfants et adolescents orphelins ou dans des conditions particulièrement difficiles. Et derrière le guichet de la pharmacie ... le sourire de Christelle, une jeune soutenue dans ses études au travers d’IfP par une autre famille italienne, radieuse pour son bac scientifique à peine obtenu et pour son emploi à la pharmacie. Son prochain souhait : aller à l’université.

Mille cinq cents kilomètres plus à l’est, dans la petite ville de Mboko, sur le lac Tanganyika, les **jeunes agriculteurs** sont fiers de nous montrer leurs champs de tomates et aubergines. L’association ‘Charité pour Tous’, grâce au soutien reçu de nombreux italiens de bonne volonté (1.031 euros), en 2013 a pu prendre en charge la formation agronomique et en gestion ainsi que l’acquisition d’outils (houes, pelles, brouettes, machettes,...), semences et animaux de reproduction, en faveur des groupes d’agriculteurs et d’éleveurs Tumika, Grape, Umoja, ACS. Une satisfaction totale pour le groupe P.a.r.i.s., gestionnaire d’un petit restaurant, qui, s’étant finalement doté d’un congélateur, ne doit plus attendre la commande des clients pour courir après les poulets, et offre donc un service rapide et de haute qualité!

*Photo 6 La première pharmacie vétérinaire à Kinshasa*

*Photo 7 Tomates fraîches des jardins des jeunes citadins de Mboko*

**AUX PERSONNES QUI VOIENT LOIN**

Aux personnes qui voient loin, au-delà d’elles même.

Aux personnes qui savent concilier les exigences familiales et le désir de réaliser quelque chose d’important, de postérieur à sa propre vie.

Un geste à la portée de tous, qui n’est pas réservé à ceux possédant de grands patrimoines.

Le **LEGS TESTAMENTAIRE**: petites ou grandes sommes d’argent, actions, titres, … que nous laissons en faveur d’une association œuvrant pour le bien, comme **Incontro fra i Popoli**.

Le legs testamentaire est exempté d’impôts.

Le legs testamentaire ne dépossède pas les héritiers, car la loi prévoit une part d’héritage pour eux.

Le testament est le seul instrument qui garantit le respect de nos volontés et qui peut être modifié ou annulé à tout moment. Il peut être public, c’est à dire rédigé par un notaire avec deux témoins, ou olographe, c’est à dire écrit par l’intéressé en deux exemplaires avec date et signature (un exemplaire sera conservé par un notaire de confiance).

**Nouveaux membres**

*Je suis retraitée et je demande à devenir membre de Incontro fra i Popoli. J’ai connu cette association lorsque j’enseignais, grâce aux activités en classe d’Education à la Mondialité, que j’ai beaucoup apprécié ainsi que mes élèves. J’ai vécu mon existence portée sur la rencontre et la solidarité gratuite entre personnes. Incontro fra i Popoli est l’opportunité pour moi de continuer sur ce chemin.*

*Brasilina Brustolin*

*Je suis entrée chez Incontro fra i Popoli comme stagiaire il y a un an. J’y ai été accueillie comme dans une vrai famille, qui m’a fait vivre des expériences magnifiques et m’a accompagné dans un cheminement vers une maturité personnelle. Je souhaite que cela continue, car je partage la philosophie et le travail de cette association.*

*Giorgia Barbieri*

Témoignage et projet

**Shabunda**

**La revanche des femmes**

La mission que dix-sept femmes et dix-sept hommes, époux respectifs, se sont donnés en fondant l’association ‘**ACADISHA**’(A**ction Concrète pour le Développement du Territoire de Shabunda),** est de promouvoir une combinaison économiquement, socialement, et environnementalement soutenable d’agriculture, élevage et pisciculture dans le territoire le plus isolé physiquement et culturellement du Sud Kivu, en République Démocratique du Congo.

Ces personnes têtues n’aiment pas venir quémander de l’aide, du moins pas avant de s’être abondamment sali les mains dans la terre et avoir réalisé leur manque de ressources pour faire face à toutes les difficultés.

‘ACADISHA’, presque à regret, informe Incontro fra i Popoli des conditions de vie dramatiques de **cinquante-cinq femmes vulnérables, maltraitées physiquement et psychologiquement par les milices Raiya Mutomboki, May May et FDLR**, souvent veuves, quelquefois séropositives, mais qui témoignent d’une volonté d’améliorer leur situation actuelle, et cela car elles sont mères de famille.

La proposition d’Acadisha est de **favoriser une initiative qui part des femmes elles-mêmes**, en la combinant avec **des activités qui permettront à leurs familles de s’assurer une autonomie alimentaire et plus.**

L’extrême pauvreté économique et matérielle du territoire trouve ses racines dans l’invasion des fugitifs rwandais, à la suite du génocide de 1994, qui a dédoublé la population. “Les bancs d’école ont été utilisés comme bois de cuisson” – affirme un ex-enseignant à l’occasion de la visite d’une délégation d’Incontro fra i Popoli au mois de Juillet dernier.

A cela s’ajoutent les deux grands conflits ayant éclatés entre 1996 et 2003 et leurs contrecoups qui se font toujours ressentir aujourd’hui. Au moins huit millions de victimes, les armées de vingt-cinq nations, avec pour objectif l’accaparement des énormes richesses minérales et forestières.

Et l’insécurité et l’instabilité ont pour conséquence l’abandon des campagnes et l’exode de masse dans les villes. Cela explique l’insécurité alimentaire qui frappe 73% de la population du territoire de Shabunda. Et 13% des enfants de moins de cinq ans souffrent de graves conditions de malnutrition.

Acadisha propose d’une manière professionnelle de partager son expérience agricole, proposant aux femmes des formations, incitant et soutenant à la création de potagers urbains (fournissant aussi les premières semences et outils), construisant des barrières pour les protéger des animaux en divagation, et permettant ainsi aux 55 filles-mères d’avoir de quoi nourrir leur famille dignement et de vendre une partie de leur récolte pour faire face à d’autres dépenses, comme les taxes scolaires et les médicaments.

Cette action sera certainement incitatrice pour le reste de la population, qui pourra assister à une expérience pilote d’autopromotion, soutenable et respectueuse du patrimoine forestier et mettant à disposition les semences.

Les autres bénéfices pour la collectivité seront l’abaissement des prix alimentaires, dont le niveau exorbitant est dû à l’isolement de la ville.

**Le coût du projet? 4.000 euros** (mais ACADISHA tient à participer à hauteur de 1.500 € !)

***Pour les 2500 euros restants qui nous aidera à épauler ces filles-mères prenant leur revanche?***

*Photo 8 Moi, femme de Shabunda!*

Les femmes de Shabunda remercient Fabio Luraschi pour le don de 270 euros en mémoire de sa mère, madame Sara Gheller, partie sereinement vers la vie éternelle.

Bilan financier 2013 de Incontro fra i Popoli ONG onlus

|  |  |
| --- | --- |
| **ENTREES € 700.556**Apport monétaire en comptant € 189.051Apport quantifié bénévole € 511.505  | **Entrées comptants € 189.051**Fonds publiques € 106.926Fonds privés € 69.028Activités de l’ONG € 13.097 |
| **SORTIES € 167.216**Coopération entre les peuples € 91.009 Sensibilisation € 44.456 Gestion et administration € 31.751 | **Envoies à l’étranger € 86.573**Cameroun € 50.000 Népal € 1.979 Tchad € 3.573 Roumanie € 3.078 Congo RD € 27.943  |

Témoignage et projet

**R.D. CONGO**

**Adolescents créatifs**

Dans le monde il y a au moins 250 millions d'enfants, entre 5 et 14 ans, qui travaillent. Près de la moitié ont un emploi à temps plein. En plus à ceux-ci on ajoute les enfants victimes d’exploitation sexuelle (plus de deux millions), ceux qui sont impliqués dans les conflits armés, ceux attirés par le système de la criminalité et de l’illégalité, ceux qui ...

Un phénomène qui dans la périphérie de la ville d'Uvira, à l’est de la République Démocratique du Congo, semble avoir nuances moins sombres. Dans la périphérie de cette ville, au bord du lac Tanganyika, plusieurs enfants/jeunes de la rue ou de familles pauvres ou inexistantes ont retroussé leurs manches et ils se sont donné un emploi pour vivre, en se regroupant dans des ‘groupes de métier’.

Onze de ces groupes, pour un total de 246 membres, ont formé l’AEJT (Association des Enfants et Jeunes Travailleurs), un joyau d’innovation socio-économique.

Les jeunes membres sont accompagnés par un animateur mis à disposition par les Sœurs de Sainte Gemma, qui leurs offrent aussi un endroit pour leurs réunions. Ils ont élus comme dirigeant Florentin, 24 ans, intelligent, dynamique, créatif, exubérant. Un vrai leader, engagé totalement et gratuitement, qui persévère dans le visiter et encourager chaque groupe et ses associés, sur un rayon de plus de 10 km, en utilisant toujours le cheval de Saint François (ses pieds).

L'AEJT Uvira est l'un des nombreux nœuds d’un grand réseau associatif africaine basé à Dakar, au Sénégal.

Chaque semaine, chaque membre de l'AEJT verse dans les caisses de l'association une partie de ses revenus, qui vont créer un fonds commun pour maintenir et accroître les outils de travail et tout ce qui est nécessaire et pour répondre aux situations d'urgence des membres. Plusieurs sont des étudiants-travailleurs, d’autres seulement des travailleurs, tandis que d'autres ne peuvent pas aller à l'école par manque de fonds. Réunis en groupes d'entraide, ils en gagnent en force, motivation et protection contre la violence et les abus ou, plus simplement, en cas de maladie ou de blessure. Cette union leur permet d'avoir une voix devant les autorités administratives et les commerçants.

Incontro fra i Popoli veut aider ces 246 enfants / adolescents / jeunes (7-25 ans):

* Les groupes de **transporteurs de sable** des plages du lac aux différents chantiers de construction (il n'y a pas des camions pour cela);
* Les groupes de **fabricants de braseros métalliques,** couramment utilisés dans les foyers pour cuire la nourriture et produits avec de la ferraille;
* Les groupes de **petits commerçants** qui vendent du savon ou des choses similaires sur les bords de la roue, ayant comme "magasin" une cabane en bois, presque une garde-robe qui se ferme dans la soirée;
* Les groupes **d'éleveurs de poules pondeuses**;
* Les groupes de **producteurs et vendeurs de grenadine** dans les marchés et dans les stades;
* Les groupes de **jeunes tailleurs** qui savent comment faire leur travail parce qu'ils ont réussi à se payer un cours de formation.

*• 30 €, six pelles pour les transporteurs de sable*

*• 50 €: dix boîtes de savon pour les vendeurs au bord des routes*

*• 80 €: quarante poules pour les éleveurs*

*• 100 €: dix marteaux en fer pour les fabricants de braseros*

*• 150 €: une machine à coudre pour les tailleurs*

*• 300 €: un petit congélateur pour les vendeurs de grenadine*

***Qui veut marcher à côté de ces jeunes dynamiques engagés pour vie de qualité?***

*Photo 9 Jjeunes de l’AEJT (au centre: Leopoldo, Michele, Florentin)*

*Photo 10 Les jeunes forgerons de l’AEJT de Kavimvira*

Citoyenneté mondiale / échanges culturels

## Adolescence italienne oubliée

*Leopoldo Rebellato*

* **La socialisation et la professionnalisation**

Nos jeunes, surtout les adolescents, manquent d’opportunités de faire des expériences sociales et socialisantes, professionnelles et de professionnalisation. Notre société ne les offre pas, ne les prévoit pas ou génère des petites palliatifs. Ici et là, d’une façon spontanée, l’agence prioritaire à laquelle est confiée leur formation, l’école, invente quelque chose de parascolaire ou, grâce à la bonne volonté des enseignants, affine vers ces paramètres sa méthodologie et sa didactique.

La moitié de leur temps, nos jeunes \14 à 19 ans le passent sur les bancs et autours des livres. Leur effort est de rendre socialisant ce temps “obligé”. Sauf des exceptions de positive connivence en ce sens de la part de certains enseignants, leur effort est entravée par des schémas didactiques et disciplines très rigides. Les petites fissures d’opportunité de socialisation libre sont parfois forcées par l'exubérance de l'adolescence, pour être facilement reconduites, par qui de compétence, dans les règles établies, parfois avec peu de respect de leur immaturité. L'école est encore trop conçu comme un lieu de «formation» pour un avenir en tant qu'adulte, plutôt qu'un lieu de «mise en œuvre» d'un présent de jeunesse.

De l'autre côté, la professionnalisation, la contribution cognitive et validant proposée par les écoles est loin d'être perçu par l'adolescent comme une condition préalable à la profession qu’il exercera un jour. Tout est désormais fait sur le « modèle lycée » (apprentissage visuel et auditif, rien de manipulation). Les laboratoires et les recherches techniques sont fin en soi, ont l’aspect de l'obligation et ils ne sont pas même l'ombre de l’idéal pédagogique/didactique proposé par Ivan Illich et Paulo Freire, de l'alternance école-travail, bien que codée par la législation du Ministère de l'Instruction Publique.

Mises en cage et forcés à la non-opérativité, nos adolescents grandissent de plus en plus démotivés et comme des mauviettes. Seulement une petite partie se sauve, qui incluse bien d’enfants de migrants, qui ont absorbé de la famille et du milieu sociale d'origine la prégnance du valeur de l'auto-construction de leur avenir et de la gratification qui en découle.

C'est une grave erreur de notre société d’avoir codifié dans les parcours formatif des nouvelles générations l'exclusion du «travail des mineurs», conçu comme chemin obligatoire de croissance, le réservant seulement, comme possibilité, aux adolescents centrifugés prématurément de l'école. Pourquoi, par exemple, n’avoir pas cueilli l'occasion du remplacement du service militaire obligatoire par un service civil obligatoire pour les deux gernres?

* **Personnes et citoyens**

Les Grecs de l'antiquité prévoient pour leurs jeunes trois disciplines à l'école: la gymnastique, la musique, les lois. Découvrir et développer le potentiel physique de leur corps, découvrir et améliorer la sensibilité de l''«âme» (l'invisible qui est dans chaque personne), connaître les lois et la structure de la «polis», de la société, pour s'insérer correctement en elle et devenir des citoyens engagés et propositifs.

Combien de ces piliers existe dans nos programmes formatifs? Les premiers, «gymnastique» et «musique», relégués à être des accessoires de l’expérience formative proposée, le troisième, les lois ...

En Afrique du Sud, l'éducation civique (la connaissance et l'appropriation de l'ordre social) est la matière fondamentale et prévoit des stages d’utilité publique obligatoires. Chez nous, ce sont des conclusions « futuristes » de parcours éducatifs d’enseignants éclairés, peut-être avec la conclusion du maire de la ville, qui offre la constitution du pays aux jeunes de 14 ou de 18 ans.

Pèse encore plus le couche sociale d'adolescents appelés en anglais "neet", auto-exclus de l'école et du travail, car notre société ne leur a pas donné aucune occasion ni de se découvrir, ni de prévoir des espaces pour tous ses nouveaux citoyens, des espaces qui inclus la variété infinie avec laquelle ils se présentent.

Il pèse aussi l'aplatissement de l'excellence. Il est rare de trouver quelqu'un qui rend conscient le jeune de son excellence, qui l’apprécie et qui le gratifie et lui offre la possibilité de s’épanouir. Ils dominent les pratiques qui entravent la subjectivité et l'impulsion créative.

Ne vous plaignons pas alors du ‘moutonnisme’ des jeunes. L'exubérance hormonal de la jeunesse, si écrasée tue, si réprimée explose et, face à la carence de propositions, prive de modèles de comparaison, génère des jeunes qui flânent, qui sont des vandales, qui fêtent à base d'alcool et de drogues, harcelés et cyber-harcelés, se hiérarchisant dans des bandes, réifiant et marchandisant le sexe.

* **Ecole et société**

Les institutions publiques se donnés d'autres priorités, même quand l’école peut faire peu et, même si elle agit en leur sein, elle reste peu efficace, parce qu’elle est seulement une partie de l'ensemble.

La société, considérée comme ensemble du profit et du non profit, y compris le volontariat, ne se sent pas impliquée, ne le sent pas comme sa tâche.

La famille est impuissante, l’enfant adolescent n'est plus à elle, du fait même que les parois domestiques n'existent plus.

Seule la synergie peut générer des nouvelles idées et pratiques.

A qui de démarrer le volant?

Citoyenneté mondiale / échanges culturels

***Vis intensément !***

*Nous sommes les étudiants de la deuxième classe de l’Institut Professionnel « Bernardi » de Padoue. Nous avons participé au projet de l’Association « Incontro fra i Popoli ». L’expression « incontro fra i popoli » ça fait parti de notre classe que chaque jour représente de fait le rencontre entre les peuples : à part les italiens, dans notre classe il y a des jeunes d’origine africaine, chinoise …, mon copain est d’origine marocaine, mon père est russe et ma mère moldave.*

*Nous avons écouté Leopoldo et Maria nous raconter l’histoire de leur fils, Stefano Amadu, mort de leucémie à l’âge de 24 ans. Stefano est né en Afrique, ses parents étaient là comme volontaires. Il a obtenu son diplôme en Italie, il est tombé amoureux, il aimait la montagne. Il était plein de vie, de force, de volonté, d’envie d’aider les autres. Il s’agissait d’un garçon qui avait décidé de partager le choix de ses parents en faisant du bénévolat dans une association humanitaire en Bolivie. Il est au juste la dernière personne qui aurait mérité une telle sorte: une maladie qui ne l’a pas laissé s’échapper.*

*Ce que nous a touché d’abord a été l’amour que ses parents continuent à sentir pour lui, en racontant son histoire à nous les jeunes. Ils sont fiers de leur fils parce que dans la vie il a fait ce qu’il désirait et il est mort sans rien regretter.*

*Son histoire nous a touché, mais surtout nous a fait réfléchir. A ce propos nous reportons les réflexions d’un copain à nous, Sergiu, qui expriment celles de nous tous.*

*Les parents de Stefano ont parlé de la vie de leur fils décédé à 24 ans, de tout ce qu’il a fait et que la plupart de nous ne réalisera jamais. La vie de Stefano a été courte et je regrette pour lui. Mais lui, dans sa vie si courte, il a vécu beaucoup plus que bien d’autres jeunes de son âge.*

*Stefano, quand il avait 19 ans, il était déjà allé en Afrique plusieurs foi et en montagne aussi : moi à 19 ans je n’ai encore réalisé rien de bien.*

*Aujourd’hui beaucoup de jeunes vivent une vie qu’on ne peut pas raconter, parce qu’il n’y a rien à raconter: ils ont été seulement aux bars ou à la mer. Et ils fument et ils boivent tellement. Je regrette quand je vois mes amis du même âge que moi gaspiller leur temps inutilement. Quel sera leur future ? Ils seront comment leurs enfants ?*

*Les parents de Stefano nous ont raconté tout cela pour nous faire réfléchir sur notre vie et pour la changer, ils ont essayé de nous aider à penser à ce que sera notre future.*

*Stefano aimait aller à la montagne et se mettre à disposition des autres, jeunes et vieux.*

*Moi, Sergiu, j’ai une vie grise. Je ne me promène pas à la montagne et je n’aide personne. J’espère que je puisse changer parce que moi aussi j‘ai envie d’aider les autres. Je veux devenir comme Stefano, parce que sa vie elle m’a inspiré. Je voudrais moi aussi mourir un jour sans rien regretter.*

***Les 12 activités d'Education à la Citoyenneté Mondiale les plus demandées pendant l’année scolaire 2013-14***

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Le grand banquet mondial | **54** | Droit l’eau (ec. d’enfance) | **20** |
| Droits niés | **39** | Droit au jeu (ec. d’enfance) | **18** |
| Le long chemin du chocolat | **29** | Bouche & Débouche | **17** |
| Fables du monde | **27** | A la découverte du monde | **15** |
| Le voyage des jeans | **27** | La multicoloralité | **15** |
| Je me joue la paix | **20** | Un Européen au Sahel | **12** |

**“Education à la Citoyenneté Mondiale”**

**Incontro fra i Popoli à l’école pendant l’année scolaire 2013 – 2014:** 6 animateurs engagés, 454 rencontres réalisés, 848 heures d’animation, 9.423 enfants - jeunes impliqués, 84 écoles servies (5 écoles d’enfance, 22 primaires, 44 secondaires de premier dégrée, 12 de deuxième dégrée, 1 université). Merci aux centaines d’enseignants et directeurs scolaires qui ont permis tout cela, en demandant nos interventions**.**

 Aux écoles d’enfance, primaires, secondaires, de premier et de deuxième dégrée, aux groups de formation de la jeunesse et des adultes Nous proposons des parcours et des rencontres d’Education à la Citoyenneté Mondiale. Il est disponible un petit livre qui décrit nos propositions. Vous pouvez nous le demander et nous vous l’enverrons. Vous le trouvé aussi dans le site [www.incontrofraipopoli.it](http://www.incontrofraipopoli.it)

Dolomiti Giovani

*Photo 12 : Nuit en tente avant le tour du Sasso Lungo*

Romania

*Photo 13 : Semaine Jeunes 2 Roumanie: les 19/25ans dei Incontro fra i Popoli avec le jeunes de la Caritas de Oradea*

*Photo 14 : Entre Italie e Slovénie: les huit 17/18ans de retour de la Semaine Jeunes 1 Roumanie*

***Rendez-vous***

* *Samedi/dimanche 20-21 septembre 2014: Dolomites Jeunes (Passo Giau – Croda da Lago)*
* *Dimanche 19 octobre 2014:* ***Marche pour la Paix Péruse - Assise*** *(départ h 5.30 de Cittadella, h 6.00 de Padoue)*
* *Samedi 13 décembre 2013:* ***Diner de Solidarité*** *(h 19.30 à Cittadella)*
* *Vendredi/mardi 2-6 janvier 2015:* ***Semaine Jeunes Umbrie*** *(pour jeunes 15/25ans)*